

## UN PETIT COIN DE PARADIS

En arrivant à Los Angeles, Mississippi réalisa qu'il avait tout juste de quoi se payer une ou deux nuits dans une YMCA. Aussi décida-t-il d'aller faire un tour dans les bars gay de Santa Monica, espérant trouver là-bas un garçon qui accepterait de l'héberger pour quelques jours. Et puis, si les choses tournaient vraiment bien, peut-être aurait-il l'occasion de rattraper ses longues nuits de solitude passées chez Monsieur Sanders. Mississippi marcha un bon moment avant d'opter pour l'*Athena*, un club privé et sans prétention. Un parfum douceâtre, comme éventé, flottait dans la pièce où il entra. Dans la clarté blafarde, un garçon caressait les mains d'un vieillard.

Les rares autres tables sur lesquelles traînaient encore quelques verres étaient vides, comme abandonnées par une armée de fantômes. Assis au bar, un homme d'âge mûr le lorgnait du coin de l'œil. « Où suis-je tombé ? » se demanda Mississippi. Il fut sur le point de repartir mais par lassitude, alla finalement s'asseoir au comptoir, à côté du client esseulé.

- Vous arrivez après la bataille, lui lança le vieux monsieur avec un petit rire grinçant.

- Quelle bataille ?

- Comment ? Vous n'êtes pas au courant ?

L'homme souleva légèrement ses mains au-dessus du comptoir dans un geste qui signifiait : *Alors tout est dit !* Puis il proposa un verre à Mississippi. Le garçon accepta et le vieux monsieur se rapprocha de lui. Il portait une veste élégante et avait noué autour de son cou un foulard en soie vert pomme qui tombait en flots vaporeux sur sa chemise ouverte.

- Alors, quelle est cette bataille à laquelle j'ai échappé ? demanda Mississippi.

Les yeux de l'homme s'émaillèrent de minuscules éclats jaunes. Il poussa à nouveau son petit rire grinçant.

- Vous seriez venu une heure plus tôt, expliqua-t-il, vous auriez vu ici de jeunes et beaux garçons se battre pour avoir les faveurs de quelques vieillards en manque. Je croyais que vous étiez venu aussi pour ça. Mississippi haussa les épaules.

- Non, j'ai des goûts plus classiques.

- Quel dommage !

L'homme avala une gorgée de whisky.

- L'Athena est un endroit très particulier, reconnut-il. Des fois, je me demande ce qui pousse ces beaux garçons à venir par ici. Recherchent-ils le père qu'ils n'ont pas eu ? Ou le grand-père, devrais-je dire.

- Vous devriez le savoir, fit Mississippi.

L'homme poussa encore son petit rire grinçant.

- Vous devez me prendre pour un vieil obsédé, n'est-ce pas ?

- Et alors, continua Mississippi, vous n'avez trouvé personne ?

Le vieil homme éluda la question et demanda au garçon ce qui l'avait amené jusqu'à Los Angeles. Mississippi lui expliqua comment il s'était fait posséder par un jeune cambrioleur alors qu'il assurait le gardiennage d'une riche propriété à Pacific Lane.

- Je comptais monter une petite affaire avec les dix mille dollars que je devais toucher. Mais maintenant, je n'ai plus un sou.

- Et qu'espérez-vous en venant ici, trouver quelqu'un qui accepte de vous loger un petit moment ?

- Oui, exactement.

- Alors c'est fait.

\* \* \*

Peter Hopkins habitait dans une luxueuse caravane qui, depuis des années, occupait le même emplacement au milieu d'un camping de Los Angeles. Le vieil Hopkins avait expliqué à Mississippi que la ville, à qui appartenait le terrain, lui avait attribué son lopin de terre jusqu'à sa mort, comme une sorte de concession, et qu'il serait sûr de finir ses jours en paix dans cet endroit calme qu'il adorait.

Lorsque la voiture se présenta devant l'entrée du camping, un homme au visage basané les salua et donna quelques coups de la main sur la carrosserie du véhicule comme s'il flattait la croupe d'un cheval.

- C'est Emiliano, le gardien du camping, précisa le vieil Hopkins. Lui et sa femme sont arrivés ici il y a

une vingtaine d'années. Aujourd'hui, ils ont quatre enfants dont je pourrais être le grand-père. Ils m'invitent de temps en temps chez eux. Emiliano connaît *tous mes petits secrets*.

Lorsqu'ils passèrent devant les douches, le vieil Hopkins remarqua :

- L'été, quand le camping est plein, il y a toujours un beau garçon à moitié nu qui traîne là-dedans, tout ruisselant d'eau. Un vrai régal.

Et à nouveau, il poussa son petit rire grinçant.

- Voilà, j'habite ici, dit-il enfin en se garant à proximité d'une caravane. C'est mon petit coin de paradis.

Juste devant l'habitation, se trouvait un carré de pelouse aussi vert que les éclatantes prairies du Montana. Le vieil Hopkins l'avait agrémenté de roses, donnant à cet endroit un aspect reposant et plein de charme.

- Vous ferez toujours bien attention à ne pas marcher sur le gazon. Je mets un point d'honneur à avoir le plus joli coin de verdure de toute la Californie.

- Vous avez une belle vue, remarqua Mississippi.

Le terrain du vieil Hopkins se trouvait au bout du camping, à l'extrême limite d'une colline qui

surplombait Los Angeles. Des lumières encore pâles commençaient à scintiller à l'horizon.

- Oui, une vue merveilleuse. Je ne m'en lasse pas. Beaucoup dans cette ville paieraient cher pour bénéficier d'un tel panorama.

Puis ils entrèrent dans la caravane. Un nombre incalculable d'assiettes étaient accrochées aux murs.

- Je suis un collectionneur d'assiettes si vous aviez encore un doute.

Mississippi se montra indifférent à toute cette vaisselle déployée. Pour lui, il s'agissait d'une manie de vieux monsieur, d'une sorte d'occupation de fin de vie.

- Vous dormirez ici, fit le vieil Hopkins en lui montrant un lit qui occupait le fond de la caravane. C'est d'habitude là que je reçois mes visiteurs. Je vous laisse défaire vos affaires.

Le soir venu, le vieux monsieur dressa une petite table de camping à l'extérieur, juste à côté de son petit carré de gazon, sur laquelle il alluma une bougie. Il avait passé la fin de l'après-midi à préparer un repas mystérieux dont l'odeur exquise avait envahi les abords de la caravane. Lorsqu'ils passèrent à table, la nuit était tombée. Los Angeles s'étalait à

leurs pieds comme un fond marin, dans des entrelacements réguliers de lumières vertes et scintillantes. A la surprise amusée de Mississippi, son hôte avait passé une veste de smoking au revers de laquelle il avait piqué une de ses roses.

- Vous voyez, fit celui-ci, j'ai fait en sorte d'honorer votre visite. Juste une petite fleur à la boutonnière et voilà un air de fête ! Votre compagnie m'enchanté, vous savez. Vous ne vous en rendez peut-être pas compte mais de vous voir là, assis juste en face de moi, cela me rappelle bien des choses.

Il attrapa alors la bouteille de vin et, tandis qu'il remplissait le verre de Mississippi, un nuage de tristesse passa dans son regard un instant relâché. Il releva la bouteille d'un geste victorieux, quoique un peu tremblant, et arbora un sourire d'enfant.

- Goûtez-moi ça ! s'écria-t-il.

Mississippi but une gorgée et hocha la tête. Ils se mirent à manger et discutèrent toute la soirée. Mississippi but beaucoup et bientôt la rose sur la veste du vieil Hopkins commença à danser devant lui comme dans un prisme.

- Bientôt, se plaignit ce dernier, vous aurez un travail et le spectacle de votre jeune visage me sera retiré. Je

vous avoue que votre départ sera pour moi bien navrant. Et alors, que me restera-t-il ?

Les paroles du vieil Hopkins parvenaient maintenant à Mississippi dans un bruit lancinant de martèlement, comme des gouttes de pluie sur un carreau.

- Savez-vous que je vous garderais bien ici, avec moi ? Ainsi, je pourrais vous regarder chaque jour, comme mes jolies assiettes accrochées au mur. Vous seriez comme mon petit trésor caché.

Dans le sommeil qui commençait à le gagner, Mississippi ne parvenait pas à saisir le sens des paroles qu'il entendait. Il voyait les assiettes dans la caravane et il ne parvenait pas à faire le lien avec ce trésor caché.

- La beauté est la plus douce des consolations, continuait le vieil homme. Encore faut-il pouvoir la reconnaître. Elle passe inaperçue pour tant de gens. Vous êtes un modèle du genre, savez-vous. J'aimerais tellement voir ce qui se cache dans votre petite tête.

Mississippi eut l'impression que la soirée se refermait sur cette question, comme un grand rideau piqueté d'étoiles. Dans le vacillement de la bougie qui jetait ses derniers feux, le visage du vieil Hopkins avait une

blancheur spectrale et son regard était posé sur Mississippi avec une étrange fixité.

Le lendemain matin, lorsqu'il se réveilla, Mississippi découvrit qu'il était seul. Il ouvrit la porte de la caravane et jeta un œil dehors. Le petit coin de gazon, encore couvert de rosée, resplendissait sous le soleil.

\* \* \*

Trois jours plus tard, Mississippi réussit à décrocher un emploi de chauffeur et annonça cette nouvelle à Emiliano alors qu'il rentrait au camping. L'homme était content pour lui.

- Vous comptez rester encore longtemps ici ?
- Je ne pense pas. Je vais être logé chez mon employeur.
- Ça va être bien triste pour Monsieur Hopkins. Je crois qu'il vous appréciait beaucoup.
- On aura certainement l'occasion de se revoir. Je lui suis très reconnaissant de ce qu'il a fait pour moi.

Et il ajouta :

- Il a toujours vécu ici ?

- Quand j'ai pris mon travail dans ce camping, il y a vingt ans, il habitait déjà là. Exactement au même endroit. Il n'y a que la caravane qui ait changé.

- Il avait déjà cette collection d'assiettes ? fit Mississippi sur un ton amusé.

Le gardien eut l'air surpris.

- Il ne vous l'a donc pas dit ?

- Quoi donc ?

- Mais ses assiettes...

- Non, je vous assure, il ne m'a rien dit.

Le gardien ne répondit rien. Il leva les yeux vers le ciel. De la poussière de marbre rose semblait flotter au-dessus de la ville.

- Alors comme ça, vous allez devenir chauffeur.

- Oui, d'une femme. Elle habite Beverly Hills.

- Une actrice ?

- Non. D'après ce qu'elle m'a dit, elle dirige une grande entreprise de cosmétiques. Elle a l'air d'être pleine aux as.

- Bon salaire ?

- Oui, ça peut aller. Je commence après-demain.

Les deux hommes discutèrent encore un peu. Au moment de partir, Mississippi demanda si Monsieur Hopkins était rentré. Emiliano l'avait vu quitter le

camping tôt dans la matinée mais il ne semblait pas être encore revenu.

Lorsque Mississippi rentra dans la caravane, il s'arrêta longuement devant la collection du vieil Hopkins, se rappelant l'étrange comportement du gardien. Pour la première fois, il réalisa que les fleurs peintes sur les assiettes étaient des roses, comme celles qui avaient été plantées devant la caravane, sur le carré de gazon. Intrigué, il voulut en décrocher une mais au moment où il l'attrapa, un petit bout de carton fixé au mur se détacha. Mississippi le ramassa. Quelqu'un avait écrit dessus : *Faïence française, Strasbourg, XVIIIe*. Mississippi le remit en place et comprit que la collection d'assiettes avait sans doute une grande valeur. Voilà pourquoi, se dit-il, le gardien du camping avait paru surpris lorsqu'il s'était gentiment moqué de la collection du vieil Hopkins.

Mississippi partit s'asseoir dehors et contempla la ville. Il se sentait fatigué. Qu'allait-il faire maintenant de sa vie ? Mettre un peu d'argent de côté et reconstruire ses rêves ? Retourner là-haut, dans le Minnesota, dans le pays où il avait grandi ? Il avait l'impression que seul cet endroit lui apporterait le

calme qu'il désirait, un endroit magique, fait de souvenirs d'enfance et de paysages familiers. Mais il se dit que d'autres endroits magiques devaient exister, que c'était bien naturel, mais il ne se faisait pas à l'idée de devoir les rechercher éternellement. Il lui tardait de pouvoir enfin s'arrêter et se reposer.

\* \* \*

Tard dans la nuit, la porte de la caravane s'ouvrit et une silhouette se dressa à l'intérieur de l'habitation. Mississippi, qui n'avait pas attendu le retour du vieil Hopkins, dormait. C'était justement lui qui rentrait. Il tenait dans sa main un objet qu'il cachait sous un morceau de tissu. Il referma derrière lui la porte de la caravane et s'avança vers Mississippi. Celui-ci était torse nu et son bras pendait contre le rebord du lit. Le vieil Hopkins s'assit à côté du garçon et ses yeux s'arrêtèrent sur son corps avec une fixité un peu triste. Il attrapa alors l'objet qu'il tenait caché dans sa main.

- Vous êtes là ? fit tout à coup Mississippi en ouvrant les yeux.

- Oui, je viens juste d'arriver.

Dans le silence de la caravane, le vieil Hopkins approcha sa main du torse de Mississippi et fit glisser doucement son doigt sur sa peau.

- Qu'avez-vous là-dessous ? demanda Mississippi, un peu mal à l'aise, en lorgnant vers le bout de tissu.

- C'est une assiette que je viens d'acheter pour ma collection. C'est un de mes amis qui me l'a ramenée aujourd'hui. De *France*.

Il alluma la veilleuse qui se trouvait juste au-dessus de Mississippi et montra avec jubilation sa nouvelle acquisition.

- C'est une *Hanong*, précisa-t-il.

Sur la faïence ancienne et légèrement laiteuse, l'artiste avait peint un bouquet de roses jaunes.

- Elle sont magnifiques, n'est-ce pas ? On dirait qu'elles sont vraies.

Le vieux monsieur passa son doigt sur les pétales des fleurs avec une extrême délicatesse comme s'il avait craint de les abîmer.

- Voilà de la beauté à l'état pur, dit-il en soupirant.

Un instant, il sembla à Mississippi qu'il n'avait plus à côté de lui Monsieur Hopkins mais comme l'abstraction d'un vieil homme seul et abandonné.

- Il ne me reste plus que ça et mon petit coin de paradis.

Un sourire passa sur son visage. Il se leva et marcha jusqu'à la fenêtre.

- Veux-tu éteindre, demanda-t-il à Mississippi. J'aime être dans l'obscurité pour regarder Los Angeles. Comme cela, on voit mieux toutes les petites lumières briller dans la nuit.

Lorsque l'obscurité tomba dans la caravane, la silhouette de Monsieur Hopkins se dessina brusquement devant la fenêtre comme un spectre pâle.

- Sais-tu, Mississippi, que j'ai aimé un homme durant toute ma vie. C'était un Français. Il collectionnait les assiettes de son pays, des assiettes anciennes et de grande valeur. Elles sont tout ce qui me reste de lui. A mon tour, j'ai appris à les aimer. Elles sont si belles. Puis, j'en ai acheté d'autres, sans doute pour prolonger le souvenir. Leur beauté continue d'adoucir ma peine.

Le vieil Hopkins se retourna. Son visage avait une expression mélancolique d'une grande douceur.

- Cela va faire vingt ans que je n'ai plus touché un garçon. Cela remonte exactement au jour de sa mort.

**Emiliano venait juste de prendre son travail au camping. C'est lui qui m'a aidé à creuser sa tombe. Puis j'ai fait en sorte de lui arranger ce joli coin de verdure, avec des roses, ces fleurs qu'il aimait tant. Et moi, murmura-t-il, le jour venu, j'irai le rejoindre à mon tour dans notre petit coin de paradis et tous les soirs, nous regarderons ensemble les petites lumières briller dans la ville.**

